

# Salon Patrimoine et Chemins PAS A PAS N°21

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère 13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

<u>Site</u>: <u>www.salonpatrimoineetchemins.fr</u> Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/

Bulletin gratuit N°21 - mai 2023

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

### **SOMMAIRE**

Ces femmes qui ont fait la Provence (5/5)p.	2
a Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ? (2/3) p.	3
lâneries en long en large Les quartiers d'origine érosive	4
.ES SALYENS - Essai succinct de Toponymie	5
Fleurs mellifères	6
Quartier Trez-Castelp.	7



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Lors de notre Assemblée Générale de janvier nous vous avons proposé de valider la modification de nos statuts afin de permettre de faire passer de 6 à 8 le nombre des membres de notre conseil d'administration. A l'unanimité vous avez voté pour cette résolution. Je vous en remercie. Cette nouvelle répartition nous a autorisé à créer un poste de chargé des affaires du patrimoine et de la culture et va nous permettre de soulager la charge, parfois lourde, de chacun des membres de ce nouveau conseil d'administration.

Cette année 2023 sera de nouveau une année difficile. Les contraintes budgétaires de la ville nous obligent à reporter certains projets en particulier celui concernant les recherches historiques sur le château de l'Empéri et la tour Galagaspe. Nous aurons certainement l'occasion d'en reparler lors de la prochaine conférence. Elsa Frangin, archéologue ayant dirigé les sondages sur le chemin des Lices sera avec nous très prochainement.

En juin, pour clôturer notre premier semestre, nous vous invitons à venir nous rejoindre à la borie des Manières pour le traditionnel pique-nique de fin de journée. Nous espérons vous y revoir plus nombreux que l'année dernière. Quelques précisions vous seront données prochainement.

Le mois de septembre sera particulièrement chargé cette année. Outre notre traditionnelle participation au forum des associations et aux Journées Européennes du Patrimoine, nous organiserons une exposition afin de célébrer, avec un peu de retard, les 10 ans de notre association. Cette manifestation se tiendra dans les locaux de la Cour des Créateurs du 15 au 25.

Nous vous y présenterons, avec l'aide et le soutien de la municipalité, les activités réalisées par Salon, Patrimoine et Chemins depuis sa création fin 2012. Nous renouvellerons notre appel à la recherche de volontaires désireux de nous aider à tenir les permanences. Nous vous remercions par avance pour votre aide précieuse.

Pour le week-end du 30 septembre au 1er Octobre, nous participerons à une randonnée de 2 jours sur "La Routo" GR 69, sur les pas de la transhumance, dans le département des Alpes de Haute Provence. Cette sortie pédestre est organisée par l'association "Salon Rando". Deux étapes sont au programme, la première entre La Javie et Le Vernet, la seconde entre Le Vernet et Seyne les Alpes.

En octobre, du 2 au 8 octobre, nous vous l'avions annoncé en avant-première dès l'année dernière et Danielle Larcena nous l'a rappelé lors de sa conférence en mars dernier, se tiendra à Goult dans le Vaucluse, le 18e congrès international sur la pierre sèche. Le thème principal en sera la pierre sèche comme ressource dans une démarche contemporaine. La pierre : économie constructive durable et écologique. L'eau : entre rareté et excès, quelle gestion par les aménagements en pierre sèche ?

Toutes les informations nécessaires vous seront communiquées en temps voulu. Nous espérons vous retrouver nombreux à l'occasion de ces diverses activités du second semestre.

Dans l'attente de vous retrouver.

Yves Deroubaix

Vous qui avez des idées de sujets pour ce bulletin, n'hésitez pas à prendre la plume. Nous vous attendons avec sympathie et impatience.

1

# Ces femmes qui ont fait la Provence (5/5)

Magali Vialaron-Allègre

Dans cette dernière partie nous allons évoquer les deux épouses du Roy René, qui ont, toutes les deux, joué un rôle important dans l'ultime partition de la Provence indépendante.

### Isabelle de Lorraine (vers 1410-1453)

Elle est la fille aînée de Charles II, duc de Lorraine et de Marguerite de Bavière. A la mort de ses frères Louis et Raoul, elle devient l'héritière du duché. Décrite par les chroniqueurs contemporains, comme "courageuse, prudente et spirituelle, apte à prendre des décisions dures dans des circonstances difficiles", elle épouse à Nancy le 24 octobre 1420, René d'Anjou, héritier du duché du Bar. Par le traité de Foug (1419), il est convenu que si les deux duchés partagent le même souverain, chacun conserve ses propres institutions. A la mort de son père le 25 janvier 1431, Isabelle devient duchesse de Lorraine et gouverne conjointement avec son mari, comme c'est la coutume à l'époque. Mais ses droits sont contestés par son cousin, le comte Antoine de Vaudémont qui capture René à la bataille de Bulgnéville et l'emprisonne avec l'aide de son allié, le duc de Bourgogne. Isabelle va alors lever une armée pour délivrer son mari et parvient à obtenir un cessez-le feu. Mais en novembre 1434, alors qu'il est toujours emprisonné, son mari hérite de son frère, Louis III, les terres d'Anjou, de Provence et du Maine, ainsi que la position d'héritier du trône de Naples (et le 2 février 1435, à la mort de Jeanne II, du trône lui-même). René va alors désigner sa femme comme lieutenant général du royaume.

La duchesse quitte la Lorraine avec son fils Louis et sa flotte. Elle arrive à Naples le 15 octobre 1345, où en tant que régente du royaume, elle doit faire face à Alphonse V d'Aragon (que Jeanne II avait, dans un premier temps choisi comme héritier). Malgré l'aide militaire du pape Eugène IV et des Génois, Isabelle ne parvient pas à contrer totalement l'offensive de l'Aragonais, soutenu par le duc de Milan (qui avait tout d'abord appuyé Isabelle). Finalement René retrouve la liberté en 1437 et arrive à Naples avec son fils cadet Jean de Calabre, en mai 1438. René renvoie alors Isabelle et ses deux fils en Provence, pour qu'elle assure la lieutenance générale. Deux ans plus tard René abandonne à titre définitif le royaume de Naples. Il rentre en Provence en 1442. Au printemps 1443, le pape donne l'investiture du royaume à Alphonse d'Aragon¹.

Une fois retournée sur ses terres en Lorraine (en 1440), Isabelle écrase définitivement Antoine de Vaudémont le 27 mars 1441. En 1445, elle se retire en son manoir de Launay, près de Saumur et, en 1453 rejoint son mari à Angers où elle meurt le 28 février. C'est son fils, Jean, déjà gouverneur général de Lorraine (et non son mari) qui lui succède comme duc de Lorraine. Mais c'est son petit-fils René, fils de Yolande d'Anjou (sa fille) et de Ferry de Vaudémont qui, en 1473, deviendra à son tour duc de Lorraine, inaugurant ainsi une nouvelle dynastie. Isabelle est inhumée à la cathédrale St Maurice d'Angers, dans le tombeau qu'a fait réaliser son mari, à leur intention.

### Jeanne de Laval (1433-1498)

René va se remarier, le 10 septembre 1454, à Angers avec Jeanne de Laval, fille du comte Guy XIV et d'Isabelle de Bretagne. Contrairement aux duchesses précédentes, Jeanne de Laval n'a eu aucun rôle politique, néanmoins, elle est la seule à avoir séjourné longtemps en Provence et à avoir aimé ce pays d'adoption. C'est en 1457 qu'elle va découvrir, pour la première fois, son nouveau comté. "Le 12 novembre 1457, la Reine Jeanne de Laval, femme du second lit du roi René, fit son "Entrée" triomphante en Provence, venant d'Anjou avec le Roi René. Ils reçurent de beaux, riches et magnifiques présents des villes et communautés du pays, comme une longue et héréditaire imitation des provinces confédérées, qui voulaient donner de riches couronnes d'or aux capitaines romains pour signes d'honneur, d'obéissance et de paix !² Le couple comtal restera en Provence jusqu'en 1461. Il y reviendra en 1471 pour ne plus en partir, puisque René mourra à Aix le 10 juillet 1480.

Dans ses dernières années passées en Provence, René va favoriser les arts, pratiquer un mécénat encourageant pour les artistes et va écrire des poèmes à l'intention de son épouse, en particulier *Le Cœur d'Amour épris*. La reine Jeanne, qui, à défaut d'une grande beauté, était dotée d'une grande bonté, aurait même influencé le roi dans ses choix artistiques. De cette période faste pour l'histoire de l'art, nous reste à Aix, à la cathédrale St Sauveur, le très beau triptyque du "Buisson ardent", exécuté en 1476 par Nicolas Froment, et sur les volets duquel sont représentés René d'Anjou et Jeanne de Laval, ainsi que le panneau central du triptyque de l'Annonciation d'Aix, attribué à



Barthélémy d'Eyck. A la mort de René en 1480, Jeanne aura la tâche délicate d'exécuter les dispositions testamentaires de son mari : à savoir d'être enterré, dans le caveau de ses ancêtres à Angers, auprès de sa première épouse Isabelle de Lorraine. On sait que le transfert de sa dépouille en 1481 a été désapprouvé non seulement par la population, fidèle au Roi René, mais également par les Etats de Provence. Puis, les Provençaux finiront par lui pardonner et Jeanne de Laval sera associée à la mémoire de René, son nom étant souvent cité, aux côtés de son mari, et selon une légende, c'est elle qui serait à l'origine des "calissons" ("di calin soun" des câlins gourmands) qui lui auraient redonné le sourire.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Robin (Françoise), Le roi René, Prince des Fleurs de Lys, Ed. Ouest-France, 2015, p 19

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Leroy Pierre, *La Reine Jeanne, Jeanne de Laval, seconde épouse du Roi René (1433-1498),* Mayenne, Editions régionales de l'Ouest, 1996

Cette évocation des femmes de Provence nous a fait parcourir l'histoire, au féminin, de notre beau pays. Avec le rattachement (ou plutôt l'union) à la France, une page va se tourner, la Provence va perdre son autonomie. Devenue province française, elle sera dirigée par un gouverneur nommé par le roi de France et le parlement d'Aix. Dès le XVIe siècle et l'avènement de la Renaissance, un autre système va se mettre en place. Au sein du système féodal français, les femmes pouvaient faire office de chef de famille, hériter des titres et des fiefs et les gérer elles-mêmes, elles pouvaient aussi exercer les métiers les plus divers et s'organiser en communautés religieuses. Désormais et pour longtemps, pour garantir l'ordre familial, la femme n'aura pas d'autre identité que celle de fille, d'épouse ou de veuve (même les reines, qui, dans ce dernier cas, exerceront toujours leur pouvoir sous la tutelle d'un conseil de régence).

### **Bibliographie**

Baratier (Edouard) (sous la direction de) Histoire de la Provence, 1969.

Duchêne (Roger), La Provence devient française 536-1789, Ed. Fayard 1986.

Leroy (Pierre), La Reine Jeanne, Jeanne de Laval, seconde épouse du Roi René (1433-1498, Mayenne, Ed. Régionales de l'Ouest, 1996.

Michel (Louise,) La reine Jeanne de Naples et de Provence, histoire et Légendes, première édition 1664, Aix, Edisud 1995.

Pécout (Thierry), Raymond Bérenger V, l'invention de la Provence, Ed. Perrin, 2004.

Riccio (Ghislaine) et Garcia (Claude), *Moi, Jeanne, reine de Naples, Comtesse de Provence et de Forcalquier,* Marseille, Ed. Via Valeariano et Léo Scheer, 2004.

Robin (Françoise), Le Roi René, prince des Fleurs de Lys, Ed. Ouest-France, 2015.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ? (2/3)

Danièle Larcena - Géographe, Pierre Sèche en Vaucluse

### La construction

On trouve peu de descriptions techniques sur ce mur qui va de Luberon en Ventoux, en traversant sur 27km les Monts de Vaucluse : les archives lui attribuent une hauteur de 6 pans (2 mètres), il n'est pas prouvé qu'il est atteint cette hauteur. Il ne passe pas sur la frontière du comtat, plusieurs changements de tracé, car au début passait par les terres de culture et les grangers ne pouvaient aller

travailler leur champ; repousser au centre du massif.

Les vicissitudes de sa construction, l'urgence de sa réalisation (mars-juillet 1721), son utilisation très temporaire (1721-1723), la mauvaise volonté des communautés devant les contraintes imposées et celle encore plus évidente des manœuvres envoyés en tâches forcées, le matériau de calcaire urgonien massif et irrégulier, en font une construction peu harmonieuse et grossière. Il est actuellement souvent réduit à un modeste alignement de caillou. Le mur est accompagné de construction modestes destinées à la vie quotidienne des soldats : des guérites, servant d'abris aux sentinelles ; des corps de garde, cabanes carrées abritant 6 ou 7 soldats ; des enclos, sur le massif, entrepôts de vivres et de fourrages pour les bêtes assurant les transports divers.

### Des sentinelles du Comtat aux sentinelles de France

Fin août 1721, la peste est à Avignon, arrivée par des tissus passés en contrebande par le bac de Barbentane. Les troupes royales remplacent alors les troupes pontificales le long du mur pour assurer la protection d'Apt débarrassée de la peste et ferment la frontière du Dauphiné. Le Comtat est de nouveau complètement isolé. Ainsi le comtat qui avait pris à sa charge la construction du mur, n'en a assuré la garde que quelque mois.

« Dès lors le comtat fut consigné pour toute la France. La Provence contre laquelle nous nous étions gardés avec tant de soins et de dépenses, se garda à son tour contre nous. Les troupes de France vinrent occuper le même poste en se servant contre nous de la muraille que nous avions construite.



### L'épidémie se propage

Le cordon de la troisième ligne sanitaire, interne au Comtat, s'allonge de semaine en semaine pour enfermer l'épidémie. Devant le mauvais fonctionnement de la garde « pétachine » les soldats du roi relèvent les troupes comtadines. Les communautés les acceptent mal, surtout qu'elles doivent les héberger et les entretenir. A partir de septembre 1722 la peste s'éteint progressivement. Le 31 janvier 1723 toutes les lignes sont levées et les cloches de toutes les églises sonnent la délivrance.



En temps de peste, la vie de la société est bouleversée. Comme la guerre et la famine, ce fléau fait resurgir les vieilles peurs de l'humanité et ses pires déraisons. D'un côté,



chacun se protège au paroxysme, accusant jusque sa propre famille, l'économie est anéantie appauvrissant les plus pauvres, mais permettant des profits vertigineux à tous ceux qui spéculent sur les tragiques évènements.

De l'autre côté, les communautés élaborent des solutions ingénieuses et courageuses dont le suivi rigoureux garantit souvent l'efficacité A travers tous ces règlements nous pouvons imaginer la vie des gens en ces temps d'épidémie.

Les communautés mettent rapidement en place les « bureaux de santé » qui vont contrôler toute la vie sociale et économique.



- Chacun doit porter un billet de santé indiquant qu'il vient d'un village sans peste.
- Tout individu suspect est mis en quarantaine à l'extérieur du village.
- Les marchés et foires sont interdits, les marchandises ne circulent plus.
- On exclut des populations étrangères ou marginales qui sont les premiers boucs émissaires soupçonnées de diffuser la maladie : les consuls de Carpentras expulsent les juifs, les bohémiens, les femmes de mauvaises vies.

L'approvisionnement est un des soucis majeurs des communautés. En 1719, la récolte de céréales a été faible ; très vite le grain devient rare et les prix montent, la suspension des importations de France et l'interdiction de circulation et les difficultés de cultiver aggravent la pénurie. Chaque communauté accapare les ressources de son territoire et devient protectionniste. Celles qui ne peuvent vivre en autarcie achètent et empruntent.

(Suite et fin dans le prochain numéro)

\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# Flâneries en long en large...

# À travers les quartiers ruraux et lieux-dits de Salon.

Myriam Mayol

Nous continuons notre promenade dans la campagne salonaise grâce aux textes écrits par Raphaël Chaix en 1957 et parus dans la revue « Salonensa ».

### Les quartiers d'origine érosive

Deux rivières ont apporté leur contribution à la formation du Pays salonais : le Talagard et la Touloubre.

"Pour le Talagard, le terme de torrent peut faire sourire. De nos jours il n'est plus alimenté qu'en période hivernale et au début du printemps. Mais un orage suffit à lui donner une importance parfois redoutable. Ces colères subites permettent de lui accorder l'importance qu'il a eu autrefois. Importance à laquelle nous ne craignons pas d'attribuer la formation de certains quartiers. Son cours actuellement domestiqué dans le secteur urbain et l'accroissement toujours plus grand de ce dernier ne permettent plus d'en rendre un compte exact".

Nous n'allons pas parler du "Massif du Talagard" mais du vabre, du cours d'eau.

### 1 - D'abord de l'orthographe du nom.

Ici j'ai respecté l'orthographe utilisée par Raphaël Chaix.

Que nous dit le mot "Talagard" ? Gimon, citant Robert de Lamanon traduit ce nom par "eau qui creuse". Il le définit lui-même par "Tall à gaudre". En provençal un gaudre est un ravin, un torrent. (Trésor du Félibrige. F. Mistral).

# Le chemin autourd'hui au bord du vabre (MM)

### 2 - La localisation :

"Transportons-nous au nord-est de Salon, en plein dans les collines. Plus austère que le Val de Cuech c'est l'un des paysages les plus intéressant de notre cité. C'est un vrai paysage de Provence avec sa flore rabougrie et parfumée, ses vergers d'oliviers, ses pins, ses chênes qui le teintent de toute la gamme de verts. Ici la couleur de la roche diffère de la molasse, couleur de soleil que l'on trouve plus au sud. Nous sommes en plein crétacé, la roche grise des collines. C'est dans ce calcaire que coule occasionnellement notre torrent."

Nous allons suivre le cours de son lit : Aujourd'hui il faut partir du parking aménagé pour les randonneurs au pied du massif et emprunter le sentier appelé "Les agassons". ("uno agasso" = une pie, "un agassoun" = le petit de la pie, en provençal)

Revenons en 1957 avec Monsieur Chaix

"Le chemin assez carrossable à son origine, serpente autour du lit du torrent, depuis la route d'Avignon jusqu'au grand cirque des Sauvages ». Il s'en détache plusieurs branches : La première à gauche de la rivière escalade la colline à flanc de côteau pour conduire à la belle ferme de la Pastorale qui domine le vallon et dessert la barre d'Abeille.



"Un peu plus loin une autre branche bifurque au nord pour s'en aller vers Roquerousse. Notre chemin continue en pente douce jusqu'au four à chaux. À partir de là, un sentier de chasseurs continue à travers quelques propriétés, il s'obstine à suivre le lit de la rivière jusqu'à une source qui se trouve au déboucher du vallon de Toupine.

Puis on entre dans un défilé, une gorge assez resserrée avec de la roche d'un côté et une masse terreuse de l'autre. »

Si l'on examine le sol, il est constitué d'une terre rare mêlée à du gravier grossier qui témoigne de l'érosion qui au long des siècles a raboté les sommets voisins. À la sortie de ce goulet un peu sinistre, une surprise nous attend : un cirque grandiose.

"Devant le promeneur une falaise abrupte, inaccessible qui porte bien son nom : "le Sauvage". C'est ici que le dernier loup de Salon a été tué au XIXème siècle."

Raphaël Chaix nous signale qu'

"un certain monsieur Roux ébéniste de profession et archéologue à ses heures, aurait rapporté un important fragment de chapiteau corinthien, qui se trouve actuellement au musée. Qu'auraient fait les Romains ici ? Cependant à cet endroit, sur la berge du torrent se dresse un oratoire et à proximité on trouve la ruine d'une construction qui, sans que rien ne puisse le confirmer, pourrait avoir été une chapelle succédant à un temple ou une stèle beaucoup plus ancienne."





L'oratoire du Sauvage au bord du lit du torrent - une ruine au milieu des pins (MM)

C'est de là que part le Talagard. Je ne dirais pas "la source". De source il n'y en a plus. Y en a-t-il eu? En revanche mille petites rigoles marquent le sol. Pas d'eau en dehors des périodes pluvieuses. Avec la sècheresse que nous connaissons actuellement l'eau reviendra-t-elle?

"Que s'est-t-il passé dans ce bucolique témoin, c'est cette masse de terre et de calcaires aux arêtes vives, noyés dans une existe toujours, en plein travail dans chacun soleil en fait autant. L'impétueuse pluie de son lieu de repos. Le parcours est bref et ce pas ce grignotage qui a arrasé le plateau c'est bien ce que semble nous dire le mot

vallon ? Après que la mer s'en fut retirée ? Le seul gravier qui occupe tout le fond du vallon. Des cailloux terre donnant sur le rouge. Sa" fabrique", elle-même des vallons secondaires. Là, le gel fendille la roche et le nos orages provençaux entraîne cette "caillasse" vers n'use que très peu les angles vifs de la cassure. N'estet colmaté le vallon? Cela porte le nom de "Talweg", Talagard."

Gimon cite Robert de Lamanon et traduit Talagard par "eau qui creuse". Il définit lui-même "Tall à gaudre" (terre à gaudre) gaudre signifiant torrent en provençal. Et nous retrouvons les 2L de Tallagard!!

"Quelle que soit son origine tout concorde à confirmer que le Talagard est un torrent, un torrent déchu, ou mieux, un torrent assagi."

Et monsieur Chaix de conclure en citant Jean Blanchard :

"Parmi les torrents qui font de grands ravages celui du Talagard est le plus dangereux..."

\*\*\*\*\*\*\*\*

### LES SALYENS - Essai succinct de Toponymie

**Dominique Marcher** 

Les Salyens sont une fédération (une dizaine de tribus) de peuples gaulois (celtes) du Midi de la France, qui réunissait les habitants des territoires, représentés aujourd'hui par les Bouches-du-Rhône, Le Vaucluse, le Var et les Alpes de Haute-Provence, entre le fleuve Var, le Luberon et le Rhône, vers la fin du IIIème siècle av. J-C, en réaction à la pression exercée par Massalia. Ils se sont mêlés, après les avoir parfois combattus, aux Ligures, premiers et seuls habitants des territoires au Sud des Alpes. On ne connaît ces peuples, qui n'ont pas laissés de traces écrites, que par les Romains, et Jules César en particulier.

Quelles sont les traces que ces peuples ont laissées dans la toponymie ?

- Les Albiques, répartis en trois tribus :
  - Les Vordenses ce qui devint Gordenses, puis Gordae, et enfin Gordes.
  - Les Albienses ce qui donna le Plateau d'Albion.
  - Les Vulgenses, tribu albique mais devenue celto-ligure, ont fondé la ville d'Apt (voir plus bas à Ligure).
- Les Avatiques fondèrent Maritima avaticorum qui devint Martigues (qui a perdu la référence gauloise).
- Les Cavares que l'on retrouve dans Cavaillon.
- Les Glaniques nous laissèrent Glanum.



- Les **Nearchi** dont la ville était Ernaginum, devenue Bergine, cité près de St Etienne du Grès, complètement détruite sur laquelle a été construite la chapelle St Gabriel au sud-est de Tarascon.
- Les Voconces dont la ville était Vasio Vocontiorum qui, après la domination romaine, donna Vaison la Romaine.
- Les Volques, qui résidaient à l'Ouest du Rhône, dont la ville était Nemausus, ce qui donna Nîmes.

En Ligure, le mot Ath, qui signifie montagne, donna Apt, Alpilles et Alpes.



Inscription latine dédiant un mausolée à Aulo Pompeio Fronto, fils de Sextus, de la tribu Voltinia, les Voconces [ont fait ce monument] sous le règne de l'empereur Auguste (27 av. / 14 ap. J.-C.) (CC Wikipédia).

Située à Saillans - Drôme

\*\*\*\*\*\*\*

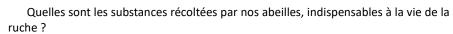
### Fleurs mellifères

Albert Bertero

Nous pouvons rencontrer une flore mellifère (fleurs, arbres ou plantes) en toutes saisons. Une plante mellifère attire les abeilles et incortes butineurs parce que ses fleurs continuent du poster (liquide sussé présent au

insectes butineurs parce que ses fleurs contiennent du nectar (liquide sucré présent au cœur de la fleur) et du pollen en quantité pour assurer la nourriture et la reproduction de ces insectes. L'adjectif "mellifère", caractérisant ce type de plantes, est dérivé du mot "miel".

Ces plantes sauvages ou cultivées se trouvent un peu partout sur la Terre, forêts, montagnes, jardins, vergers pour le plus grand bonheur des abeilles domestiques. Pour produire le miel nos abeilles vont butiner toute une variété de plantes. Les fleurs doivent posséder une richesse suffisamment attrayante avec une morphologie accessible aux abeilles domestiques. L'homme les élève principalement pour la production de miel. L'apiculteur installe ses ruches à proximité de zones à plantes mellifères. Celles-ci sont extrêmement variées, et permettent d'obtenir des miels différents.





La propolis que les abeilles produisent à partir de résines récoltées sur les bourgeons, utilisé comme mortier afin de colmater les interstices et rendre imperméable la ruche, les abeilles réduisent l'entrée de la ruche pour défendre leur colonie contre des animaux prédateurs. Il s'agit d'un produit antiseptique. Elle est utilisée dans la ruche pour l'assainir et la protéger. En moyenne une ruche produit de 100 à 300 g de propolis par an. Il s'agit d'un des trésors de la ruche qui est utilisé en médecine humaine.

Le miellat est une substance sucrée que certains insectes produisent à partir de la sève de certaines plantes. Ces insectes suceurs (pucerons, cochenilles...) excrètent après digestion cette substance très appréciée des abeilles qui viennent prélever, récolter ces sucres et les transformer en miel. Ce sont surtout des arbres qui sont à l'origine de cette production : fruitiers, tilleuls, châtaigniers, mélèzes, pins... Le miellat donne une saveur puissante et particulière, comme le miel de sapin.



Le nectar est plus ou moins sucré, généralement localisé au cœur des fleurs. Il constitue la substance première du miel. Le type de sucre dépend de l'espèce végétale, le glucose, le fructose ou le saccharose. Le nectar possède bien d'autres éléments, (vitamines, aromes, pigments) par son goût et son odeur il est très attractif pour les insectes. En venant s'alimenter sur la plante, ceux-ci favorisent la fécondation et la pollinisation, une récompense mutualiste!

Le pollen est indispensable à l'alimentations des abeilles qui le récoltent. Il provient des étamines de la fleur, c'est-à-dire de ses organes reproducteurs mâles. Les grains (anthères), la partie terminale de l'étamine sont de petits sacs renfermant une poussière colorée (le pollen), la forme, la taille, la couleur et autres caractéristiques morphologiques sont propres à l'espèce végétale et sont utilisés pour l'identification pollinique. Le pollen est bien souvent mal vu à cause des allergies qu'il provoque, mais celui de la ruche concentre et possède des propriétés intéressantes pour la santé.

### Intérêt apicole

Chaque fleur mellifère ne fournit pas la même quantité de nectar, pollen, propolis ou miellat. L'apiculteur donne une note pour chacune, il en déduira l'intérêt apicole.

Intérêt pollen et nectar : 0 Nul, 1 Faible, 2 Bon, 3 Excellent.

Quelques exemples :

Aubépine: floraison avril à juin, nectar 2, pollen 3, propolis 0. Intérêt apicole excellent.

Cerisiers : floraison mars à juin, nectar 2, pollen 3, propolis 2, miellat oui. Intérêt

apicole excellent.

Poirier: floraison mars à mai, nectar 2, pollen 1 propolis 0, miellat 2. Intérêt apicole 2.

Millepertuis : floraison juillet à septembre, nectar 0, pollen 2, propolis 0. Intérêt

apicole 1.

La liste des fleurs mellifères est très longue, selon les milieux géographiques mais également sensibles aux facteurs écologiques. En altitude la végétation s'adapte au

climat extrême, sur la côte méditerranéenne (abricotiers, amandiers, lavandes... romarin, thym...) font face à des conditions plus sèches, dans les plaines (tournesols, colza, betteraves, blé sans coquelicots...) la compétition est différente.

Dans les années 1960, le remembrement a bouleversé l'agriculture. L'agriculture intensive utilise des machines, robots, engrais, produits phytosanitaires. Notre bocage a bien disparu. Où sont passés nos haies et taillis, nos arbres ? Bien sûr le bocage reste présent dans certaines régions Bretagne, Poitou, Massif central... Le constat est facile : les techniques de culture moderne ne laissent plus de place aux ressources mellifères. Une biodiversité indispensable, essentielle fait défaut.

La plupart des fleurs mellifères sont comestibles, elles sont agréables dans un jardin mais aussi dans votre assiette, je ne suis pas un spécialiste mais une liste non exhaustive peut être donnée sans crainte, la bourrache, la capucine, la ciboulette, la coriandre, les coquelicots, les pissenlits, l'ail des ours, la sauge, le thym... ces petites merveilles donneront à vos salades des couleurs ainsi que des saveurs particulières.

### La recette de Josyanne :

### Le camembert fleuri.

Couper un camembert en deux dans le sens de l'épaisseur.

Le garnir généreusement de fleurs sauvages bien colorées : bourrache, pissenlit, pâquerettes, boutons d'or, capucines ... Reconstituer le fromage et l'enfermer dans du papier alu alimentaire.

Le mettre au four une dizaine de minutes. Un régal pour les yeux à la découpe et à la dégustation. Bon appétit!



Bourrache - MM

On adore les fleurs sauvages.

Qui ose encore les appeler « mauvaises herbes » ?



Abeille dans une fleur de chardon MM

# 

Yves Deroubaix d'après André Viallat - Salon à travers ses rues (1987)

Au début du Moyen-Age, Salon ne comprenait que deux quartiers : Bastonenq, que l'on pouvait considérer comme le quartier aristocratique de la ville, et Galagaspe (Trez-Castel), le quartier populaire, peuplé à la fois de paysans et de citadins. Le quartier Galagaspe était le plus ancien : c'est autour du Château de l'Empery, sur les pentes de la Glacière et du Puech, que furent établies les premières assises de la cité. Peu à peu la périphérie s'agrandit en zones concentriques encerclant le château de ruelles circulaires.

Bertin pensait que le mot "Galagaspe" venait du celte et le traduisait ainsi : Gala signifiant maison et Casta, bois. C'était le quartier des maisons de bois : au Moyen-Age la plupart des maisons étaient construites en bois ainsi que les voûtes de églises.

Le quartier Galagaspe ou Trez-Castel s'étend, d'une part, de la rue Moulin d'Isnard jusqu'à la Glacière, et, d'autre part, entre la falaise du château et les remparts qui suivaient le cours de la Porte d'Arles et le chemin de la Ferrage. Deux Portes permettaient d'accéder dans le quartier : la Porte Arlatan et la Porte d'Arles. Des tours encastrées dans les remparts le défendaient : celle de Galagaspe, qui échappa à la destruction des remparts vers la fin du XVIIe, et la tour Trypoli, disparue avec eux.

Le quartier se prolongeait par celui de la Glacière et du Puech, entièrement disparu aujourd'hui.

Ce quartier est composé des rues suivantes :

Rue Arlatan - Rue Trez-Castel ou rue Derrière du Château - Rue de la Teinture - Rue Four Trez-Castel - Rue de la Tour - Place Galagaspe.

### **Rue Arlatan**

Cette rue va du carrefour Moulin d'Isnard - Trez-Castel au cours Carnot. Autrefois il y avait une tour à l'entrée de la rue qui portait le nom d'une très ancienne famille salonaise.

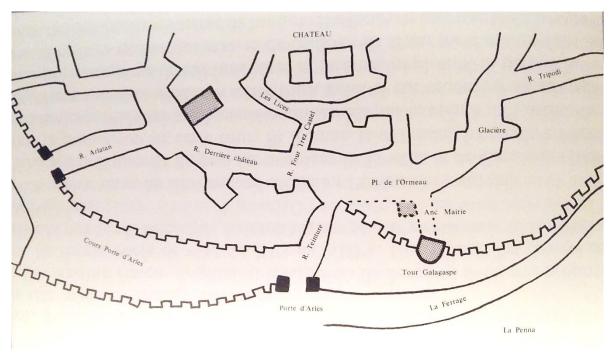
Les Arlatan étaient originaires d'Arles où ils devaient avoir des propriétés. Ils furent chefs de ville du XIe au XIIIe. Un Arlatan fut envoyé en mission par le roi René aux Saintes Maries afin d'y retrouver le tombeau des Saintes.

On relève dans les chroniques de Salon l'événement suivant :

"Durant la Ligue, St Roman, gouverneur de la ville, et de Carcès luttèrent pour la possession de cette tour. St Roman la défendait et tenait à l'écart par ses tirs croisés les assiégeants commandés par le comte de Carcès. Devant l'impossibilité d'enlever cette tour, celui-ci eut recours à un stratagème ingénieux qui ne devait lui coûter ni poudre, ni plomb, ni perte d'hommes. Il envoya quérir des masses de cailloux de Crau qu'il monta dans un grenier d'une maison voisine de la tour. Il découvrit une partie de la toiture de la maison et, de là, les défenseurs de la tour furent aspergés de cailloux : il paraitrait que cette idée originale fut couronnée de succès !"

On relève quelques délibérations du Conseil de ville concernant cette tour :

- 1554 Devant la porte Arlatan un projet de tour est décidé.
- 1556 C'est l'époque troublée des guerres de religion, on décide de renforcer la garde : de 5 hommes elle passe à 8.
- 1567 On décide de la fortifier.
- 1583 Le calme revenu la porte est à nouveau ouverte.
- 1587 Les édiles décident d'acheter le jardin du sieur Chailhol, hors de la porte, pour agrandir la place.
- 1683 Le fossé de Durance qui part de la place des Arbres (grande fontaine) jusqu'au pont de la porte d'Arlatan fut nettoyé : ce fossé n'est autre que la douve qui suivait la ligne des remparts de la vieille ville.
- 1685 Le canal de Craponne passait à proximité de la porte ; un consul fut désigné pour aller discuter avec les députés au sujet de la profondeur du canal.
- 1864 La rue fut élargie et un immeuble qui gênait l'accès à la rue Trez-Castel fut démoli.
- 1910 La rue fut frappée d'alignement car la largeur du côté de Trez-Castel était encore insuffisante.



Aujourd'hui c'est une voie d'accès des vieux quartiers sur le cours. Droite et large elle n'a plus rien de particulier si ce n'est une vue fort pittoresque sur le château dont la masse imposante se dresse au-dessus des maisons de la rue Trez-Castel.